

Nécessité de repenser la fonction sacerdotale des profs d'histoire

La crise d'un mythe unificateur fondé sur la Révolution Française

L'enseignement de l'histoire pose naturellement le problème de la formation civique et de la cohésion de la société. A ce titre, depuis la Troisième République et l'école de Jules Ferry, il se trouve tout particulièrement chargé d'entretenir un mythe unificateur national centré sur la Révolution Française.

A - Mythe unificateur et manipulation

L'idée sous-jacente de la propagande utilisant ce mythe, c'est de toute évidence: "on a fait la Révolution, donc on est les meilleurs". Grâce à quoi toutes les manipulations deviennent possibles.

Pour se limiter à la situation présente, on peut dire que ce mythe cautionne une immaturité évidente de notre fonctionnement politique. Si l'on ne veut pas se rendre à cette évidence et en tirer les leçons, celles-ci viendront des Marseillaises que l'on siffle et de la multiplication des agressions contre les enseignants.

Ces leçons manquantes peuvent venir également de la comparaison du fonctionnement politique de la république monarchique avec celui des autres états de l'Europe et du monde.

Logiquement, on devrait alors mettre un sérieux bémol dans l'étude historique concernant l'application concrète des grands idéaux du Siècle des Lumières.

B – Vers la fin d'un mythe unificateur qui a toujours été bancal

Par exemple, à propos des horreurs épouvantables des guerres de Vendée sous la Révolution, on assiste encore à des propos embarrassés sur l'utilisation justifiée ou non du mot « génocide ».

Cet aveuglement volontaire devant l'histoire a récemment donné à des politiciens un peu légers ou volontairement naïfs l'occasion de se faire retoquer par le gouvernement turc.

Pour tirer la juste leçon du passé et aboutir ainsi à une analyse consensuelle et porteuse d'humanisme, il suffirait ici de considérer que la foule des chouans

et l'armée qui les massacrait sont deux groupes sociaux complémentaires produits et manipulés par les princes voyous de Machiavel.

L'équipe des bénis-oui-oui, autrement dit des conformistes naïfs et bien pensants sert au confort du prince et de ses coucherries, tandis que celle des va-t-en-guerre, des criminels chargés des basses besognes, est téléguidée pour assurer sa sécurité et son autorité.

C – Contre le crime d'entretien de la naïveté populaire, étudier sérieusement Machiavel à l'école

Dans cette reconsidération de la fonction sacerdotale des profs d'histoire, l'étude des leçons de Machiavel pourrait au moins donner aux français l'immense plaisir de savoir à quelle sauce leurs enfants seront mangés.

Les décideurs du Mammouth pourraient trouver dans cette proposition une nouvelle et belle façon de se positionner avantageusement par rapport aux princes qui les utilisent.

Avec un peu de chance, ça ne devrait pas trop mettre en danger cette société inégalitaire entretenue avec le zèle que l'on sait par les délégués des princes au niveau de l'information, au niveau de la formation et au niveau du jeu politique.

En effet, quand ils présentent Machiavel, nos intellectuels commencent naturellement par évoquer son cynisme, après quoi ils ne manquent pas de mettre en valeur l'homme qui a le sens de l'Etat. Mais ils oublient soigneusement de noter l'essentiel.

Comme indiqué par le libellé « Le Prince », le titre du plus connu de ses livres, Machiavel donne la priorité aux intérêts du prince au détriment de l'intérêt général. L'inspirateur secret des voyous qui dirigent le monde est l'ennemi de la démocratie, le terreau des sociétés mafieuses et féodales